

Notre-Dame de Bon-Secours

UNE AVENTURE PENDANT LA TERREUR

Suspecte ! La toute mignonne, gracieuse et charitable baronne de Blanquefort avait été enfermée dans une prison de Bordeaux comme suspecte, sous le régime de la Terreur. Suspecte de quoi ? De se faire aimer des pauvres, d'avoir conquis à elle toute la population autour de son château. Mais Tallien ne voulait pas d'aurole au front d'une châtelaine. Il exerçait en sectaire aveugle sa puissance proconsulaire.

Au moment où elle avait été arrêtée, son mari était absent. Circonstance heureuse, qui lui laissait au dehors un protecteur ; un protecteur sans influence et qui ne pouvait que se compromettre en cherchant à la sauver, mais dont elle espérait un miracle, avec la foi naïve de toute femme aimante en la puissance de l'homme aimé.

Les jours s'écoulaient sinistres. La jeune femme n'ignorait pas que l'échafaud était en permanence ; et chaque heure diminuait les chances de salut.

Un jour, la prison s'emplissant de suspectes, elle vit entrer dans sa cellule une jeune femme qu'on lui donnait pour compagne. La nouvelle venue était Mme de Fontenay.

M. de Blanquefort et M. de Fontenay s'étaient connus, et les deux femmes avaient passé quelques journées de fête ensemble à Paris.

Dès qu'elles furent seules, elles s'embrassèrent, la baronne de Blanquefort en pleurant, Mme de Fontenay plus calme et plus confiante... car elle avait obtenu la permission de voir Tallien avant d'être conduite à l'échafaud.

— Espérez ! lui dit Mme de Fontenay. Nous sommes trop jeunes pour mourir. J'ai le pressentiment que nous ne mourrons pas.

Elles restèrent rapprochées, une journée à peine.

Mme de Fontenay, mandée le soir auprès de Tallien, ne reparut plus dans la prison.

Et le désespoir s'empara de la petite baronne. Sans nouvelles de son mari ni du monde extérieur, elle considérait désormais sa cellule comme l'antichambre de la tombe. Pourtant, au bout de quelques semaines, elle se reprit à espérer. La prison, il est vrai, se vidait, mais celles qui s'en allaient partaient joyeuses ! Elles n'allaient donc pas à la mort ! Et d'autres ne venaient point prendre leur place ! Les pouvoyeurs se lassaient donc ! Un peu de clémence tombait peut-être aussi sur elle.

Un matin, un géolier lui dit :

— Vous êtes libre !

Elle tomba à genoux en sa présence et priant assez haut :

— Notre-Dame de Bon-Secours, merci ! murmura-t-elle.

Le géolier regarda Mme de Blanquefort d'un air profondément étonné.

— Vous n'avez communiqué avec personne depuis un mois, madame ? interrogea-t-il.

— Vous le savez bien, répondit-elle.

— Alors... comment se fait-il que vous sachiez le nom de la personne à qui vous devez la liberté ?

— Que voulez-vous dire ?

— Vous venez de remercier Notre-Dame de Bon-Secours.

— Eh bien ?

— Eh ! bien, c'est elle.

— Qui, elle ? Je ne vous comprends pas.

— Celle qui vous délivre s'appelle Notre-Dame de Bon-Secours.

Mme de Blanquefort crut à une raillerie voltairienne de ce rustre. Elle eut la tentation de hausser les épaules.

Il continua :

— Vous la connaissez bien ; elle a été votre compagne de cellule, vous avez pleuré son départ ; elle c'est souvenue de vous !

— Mme de Fontenay ?

— Non, Mme Tallien.

— Mme Tallien ? C'est Mme de Fontenay qui était ma compagne.

— Oui, mais c'est Mme Tallien qui vous délivre !

— De grâce, expliquez-moi ce mystère.

— Chut ! Je vous en ai dit assez.

— Mais... Notre-Dame de Bon-Secours ?

— C'est Mme de Fontenay que tout Bordeaux appelle ainsi. Les prisons se vident, l'échafaud se cache depuis qu'elle est... Mme Tallien.

— Mme Tallien !

Mme de Blanquefort éprouva un frisson d'horreur, un recul involontaire : Mme de Fontenay était-elle la vraie femme de Tallien ? N'était-ce pas pour se sauver elle-même qu'elle s'était liée à cet homme ?

Ce blâme mental ne fut pas de longue durée : toute la population bénissait la douce main libératrice, la beauté qui avait subjugué et attendri le bourreau ! Les moyens de Dieu pour venir au secours de l'innocence sont innombrables et ne doivent pas être jugés par notre esprit à vue courte. Mme de Blanquefort se fondit en actions de grâces et ne retint que le doux surnom de sa très puissante amie : *Notre-Dame de Bon-Secours*.

* * *

Au sortir de la prison, elle trouva la ville comme rajeunie. Les rues avaient un air de fête. Le ciel était d'un bleu intense. Les oiseaux piaillaient sur les arbres des cours et des avenues. Aucune hâte dans la démarche des habitants. Aucun effroi soupçonneux dans les yeux ; aucune terreur sur les visages. On souriait. Les enfants jouaient sur la chaussée. La guillotine avait disparu.

La baronne de Blanquefort se dirigea vers son hôtel de la rue Montméjean, et le trouva fermé, sans qu'un domestique même répondit à son coup de sonnette.

Elle se préparait à chercher le moyen de se faire porter hors de Bordeaux, chez ses fermiers, pour avoir des nouvelles de son mari, lorsqu'il se dressa devant elle, souriant, heureux, mais si bizarrement accoutré qu'elle éclata de rire.

Il était déguisé en débardeur de port.

— Suivez-moi, lui dit-il. La ville n'est pas encore sûre.

— Mais vous vous trompez, c'est Tallien qui maintenant nous protège.

— Soit. Encore faut-il que Tallien reste tout-puissant.

— Qu'est-ce qui vous fait supposer le contraire ?

— J'ai reconnu des agents de Robespierre qui espionnent Tallien lui-même. Ils sont arrivés hier de Paris. Trop de clémence a succédé à trop de rigueurs.

— Et Tallien devient suspect ! s'écria en riant Mme de Blanquefort.

— Oui, ma chère, je crois qu'il est temps de quitter Bordeaux.

— Mon repos, ma sécurité n'auront pas été de longue durée.

— Profitez-en pour nous mettre à l'abri.

Le débardeur avait tiré de sa poche une clé, avait ouvert la porte de l'hôtel rapidement ; et, après s'être assuré que la rue était déserte, il avait fait entrer la baronne dans la maison vide et silencieuse.

Ils prirent à peine le temps des baisers attendus et désirés pendant une séparation de plusieurs semaines, se munirent de bijoux, d'or, de titres précieux, et, comme le soir tombait, quittèrent furtivement, en coupables, comme s'ils n'en étaient pas les maîtres, cette demeure dont ils avaient dévalisé les cachettes.

— Il s'agit maintenant, dit la baronne, de n'être pas reconnus.

— Si bien déguisée que tu sois, dit le baron, si tu

n'y prends garde, il est un signe auquel personne ne se méprendra.

— Lequel ?

— Ta charité !

— Avare, tu me reproches toujours cela !

— Non, je te signale un péril. Tu es si bonne, si exceptionnellement charitable et *donneuse*, que tu sembles faire de la propagande en faveur d'un personnage ou d'une idée. C'est pourquoi déjà tu as été arrêtée. La bonté, en ces temps, rend suspect. Modère ton cœur.

Ils quittèrent Bordeaux sans être inquiétés, se dirigeant vers l'Espagne.

A petites étapes, tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt en voiture, couchant dans les auberges, s'attardant devant les sites pittoresques, en jeunes mariés amoureux plutôt qu'en fuyards, ils arrivèrent à Bayonne, où ils séjournèrent sans prudence.

Puis ils longèrent le rivage de l'Océan et se reposèrent à Saint-Jean de Luz.

Partout, la baronne, ivre de sa liberté, avait marqué son passage par sa joie de vivre, par des libéralités princières, qui avaient attiré sur elle l'attention des jaloux.

Tous les mendiants de la route royale et tous les hôteliers des régions parcourues n'avaient pas essayé de percer le mystère de cette fuite qui s'étalait si fastueusement, de cet exode qui ressemblait fort à un voyage de noces ! Mais les émissaires de Paris, en éveil, dénonciateurs à gages, s'expliquaient difficilement ce genre d'existence sereine en des temps troublés.

A Saint-Jean-de-Luz, la baronne éprouva un enthousiasme d'enfant. Entre la mer et les montagnes, dans ce paysage de rêve, elle sentit redoubler ses forces aimantes et son activité charitable. Son mari dut s'interposer. Elle semait l'or. Elle en donnait à tous les pêcheurs, à toutes les cascarottes, dont le cri perçant l'égayait, lorsqu'elles couraient, portant en équilibre sur la tête les corbeilles chargées de sardines fraîches.

Un matin, ils avaient loué des mules pour aller jusqu'au pied de la Rhune. Ils voulaient gravir la montagne et jouir du merveilleux panorama des Basses-Pyrénées.

Et, sur son passage, elle était si jolie et si gracieuse que les enfants, les femmes et les hommes s'arrêtaient en admiration. Alors, pour les remercier, s'ils étaient pauvres, elle leur faisait l'aumône.

Le baron de Blanquefort présentait l'imprudence qu'elle commettait et renouvelait tous les jours.

— Amie, lui disait-il, nous n'avons pas encore passé la frontière ; n'attire pas l'attention sur nous.

— Quand nous ne serons plus en France, répondait-elle, je garderai mon argent... pour le donner, à notre retour, à des Français.

Avant de sortir de la ville, elle fit arrêter le petit guide qui conduisait sa mule. Deux bouquetières lui tendaient des fleurs qu'elle ne pouvait refuser. La plus petite, mignonne et frêle offrait son bouquet avec une insistance si gracieuse !

Le baron, en avant, maugréait, tempêtait, jurait pour la première fois de sa vie :

— Ta charité nous perdra !

Mme de Blanquefort prit le bouquet, donna une pièce blanche à l'enfant et rejoignit son mari en respirant les fleurs.

— Ah ! fit elle, pendant que les deux mules marchaient côte à côte.

— Quoi donc, mon amie ?

— Il y a un billet dans le bouquet !

— Un billet ? lisez-le. Décidément, votre charité provoque des aventures... lisez.

Elle déplaça le papier. Ils étaient en ce moment hors de la ville... loin des maisons. Elle lut :

Madame,

Je vous fais transmettre cet avis par la voie qui s'offre, la plus naturelle et la moins dangereuse. Une bouquetière bordelaise, qui me doit la vie, vous offrira un bouquet à votre passage à Saint-Jean-de-Luz, où elle vous a devancée.

Les agents de Robespierre sont à votre recherche. Tallien est rappelé à Paris.